



La Bile

La forêt, sombre, était peuplée d'animaux. Entre les arbres, la nuit craquait, grognait et frémissait.

À la lueur d'une lanterne, un homme et un garçon, debout, fixaient un petit flacon. Bien que d'apparence ordinaire, celui-ci contenait un liquide aux vertus remarquables : un élixir puissant, capable de créer un lien entre un humain et un animal totem.



– Est-ce que ça va faire mal? s’enquit Devin Trunswick.

L’enfant était vêtu avec élégance et, malgré sa peur, il levait le menton d’un air arrogant et cruel. Jamais lui, fils de seigneur, n’aurait avoué qu’il craignait l’obscurité. Même s’il y avait toutes les raisons de la craindre.

L’homme, nommé Zerif, retira la capuche bleue et brodée de sa pèlerine afin que le garçon pût mieux voir ses yeux. Il leva le flacon et répondit :

– Est-ce important? Ceci est un privilège, jeune homme. Tu vas devenir une légende.

Ces paroles étaient douces à entendre. Pour l’instant, il était tout sauf une légende. Il était issu d’une longue lignée de Tatoués – d’hommes et de femmes qui avaient tous été liés à un animal totem. Mais, son tour venu, il avait échoué, brisant une chaîne longue de plusieurs générations. Lors de sa cérémonie du Nectar, fête pendant laquelle les enfants de onze ans buvaient le Nectar de Ninani préparé par les Capes-Vertes dans l’espoir de voir apparaître un animal totem, il n’avait rien fait surgir.



Comme si ça ne suffisait pas, son propre serviteur, Conor, un simple garçon berger, avait appelé un loup. Un loup. Et pas n'importe lequel. Il avait invoqué Briggan, l'une des Bêtes Suprêmes.

Devin sentait encore la brûlure de l'humiliation.

Mais cette humiliation était sur le point de prendre fin. Un animal plus puissant encore allait à présent lui être attaché. Devin s'y préparait depuis toujours – c'était dans son sang. Son destin n'avait pas été anéanti, il avait juste été retardé.

– Pourquoi ça s'appelle la Bile? demanda-t-il, les yeux rivés au flacon. Ça ne me dit rien qui vaille.

– C'est de l'humour, répliqua Zerif d'un ton brusque.

– Je ne vois pas ce que ça a de drôle.

– Tu as goûté le Nectar, n'est-ce pas?

Même s'il l'avait trouvé délicieux, Devin acquiesça d'un air sombre.

– Eh bien, dit Zerif, tordant le nez, tu vas goûter la Bile. Tu saisisras l'humour. Je te le promets.

Le garçon jeta un regard rapide par-dessus son épaule en entendant un grondement derrière les





arbres. Tout près de lui, une araignée au dos dur et brillant descendait le long d'un fil. Il s'écarta pour ne pas se trouver sur son passage.

– Quel que soit l'animal que j'appelle, il devra m'obéir, c'est ça ? Il fera tout ce que je lui dirai ?

– Les liens formés par la Bile sont différents de ceux du Nectar, lui expliqua Zerif. Le Nectar est peut-être plus sucré, mais la Bile est plus efficace. Avec la Bile, nous gardons le contrôle. Par exemple, tu n'as pas à t'inquiéter. Tu ne vas pas te retrouver lié à cette araignée que tu essaies désespérément d'éviter...

Devin grinça des dents, ennuyé que Zerif ait remarqué sa frayeur.

– Je ne m'inquiète pas, répliqua-t-il d'un ton hautain.

Mais il ne put s'empêcher de regarder furtivement la cage couverte d'une toile. À l'intérieur se trouvait l'animal avec lequel il allait se lier. Il chercha à deviner ce que c'était d'après la taille de la cage qui lui arrivait à la poitrine. Il en sortait parfois des bruits de raclement.





C'était l'animal avec lequel il passerait le reste de sa vie. L'animal grâce auquel il connaîtrait le triomphe.

Zerif lui tendit le flacon. Son sourire était aussi large et engageant que celui d'un chacal.

– Une seule gorgée suffira.

Le garçon essuya ses paumes moites sur sa chemise. L'heure de la revanche était venue.

Personne ne le contesterait plus jamais.

Personne ne douterait plus jamais de sa force.

Il n'était pas le premier échec de la famille Trunswick. Il en était la première légende.

Par le goulot ouvert s'échappait une odeur pestilentielle de cheveux brûlés.

Il se souvint du goût délicieux du Nectar, un goût de beurre et de miel. Ça avait été si merveilleux... jusqu'à ce que tout bascule.

Il porta le flacon à ses lèvres et, sans plus réfléchir, but la Bile. Il dut réprimer un violent haut-le-cœur – c'était comme boire la mort elle-même et la terre du cimetière avec. Mais au sein de cette noirceur il sentit quelque chose prendre vie à l'intérieur de lui – quelque chose de vaste, de puissant



et de sombre. Son corps pouvait à peine contenir ce qui croissait en lui. À cet instant, il n'éprouvait aucune peur. Il sentait au contraire qu'il pouvait en susciter.

Toujours souriant, Zerif arracha la toile qui recouvrait la cage.